

Cie Philippe Saire



# Angels in America Part 1: Lulu

2019 | durée : 2 heures 30

↘ Extraits ↘ Captation

## Angels in America

création 2019  
2 heures 30

**Mise en scène et chorégraphie**  
Philippe Saire

### Comédiens

Adrien Barazzone, Valeria Bertolotto, Pierre-Antoine Dubey, Joëlle Fontannaz, Roland Gervet, Jonathan Axel Gomis, Baptiste Morisod

### Assistant à la mise en scène

Chady Abu-Nijmeh

### Dramaturgie

Carine Corajoud

### Création lumières

Éric Soyer

### Scénographie

Claire Peverelli

### Création sonore

Jérémy Conne

### Costumes

Isa Boucharlat

### Maquillage

Nathalie Monod

### Direction technique

Vincent Scalbert

### Coproduction

Comédie de Genève, Arsenic, Centre d'art scénique contemporain - Lausanne, Théâtre des Martyrs - Bruxelles, Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains

### Effectif en tournée: 11-12 pers.

- » 7 comédien-ne-s
- » 1 metteur en scène
- » 2 régisseurs
- » 1 techniciens (montage uniquement)
- » év. 1 tour manager

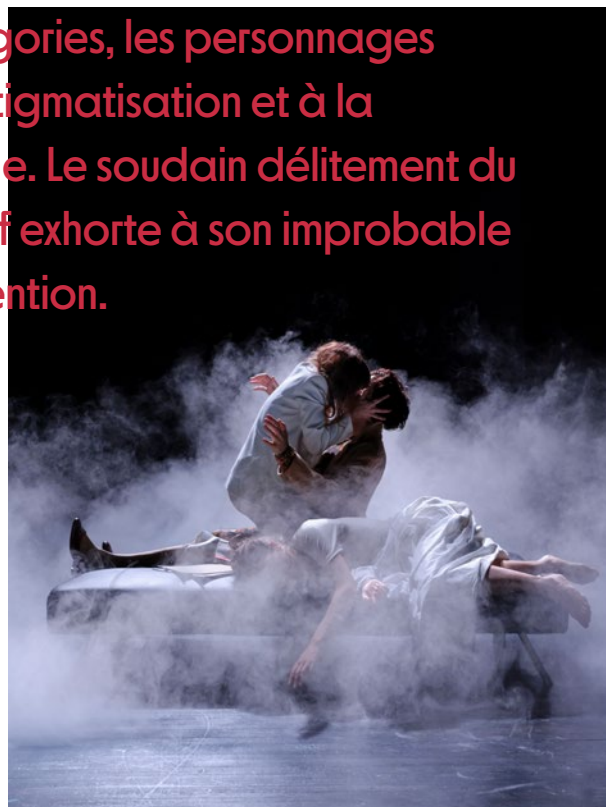
### Planning type pour une représentation (à discuter):

- » J-3: voyage de l'équipe technique
- » J-2: 3x 4h de montage, voyage de l'équipe artistique
- » J-1: 4h de montage le matin, répétitions l'après-midi et la soirée
- » J-0: 4h de répétition l'après-midi, spectacle en soirée, 4h de démontage

### Dimensions minimales plateau :

- » Profondeur: 12 m.
- » Ouverture mur à mur: 12 m.
- » Ouverture au cadre: 8.5m
- » Hauteur sous perches: 6m.

Dans l'Amérique reaganiste des années 1980, le SIDA éclate dans les communautés homosexuelles. Les trajectoires de vie s'entrecroisent dans cette pièce chorale où, tout en humour et en allégories, les personnages se confrontent à la stigmatisation et à la politisation de l'intime. Le soudain délitement du monde et du collectif exhorte à son improbable et réjouissante réinvention.



Philippe Saire, figure majeure de la scène suisse de danse contemporaine, a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances in situ, court-métrages et ateliers. Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines imprègnent ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses, et à la réalisation ciselée.

*Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon, Nocturne, La Haine de la Musique,*

### Direction adjointe

Pauline Coppée

### Production & communication

Martin Genton, +41 78 695 35 15  
martin.genton@philippesaire.ch

### Diffusion

Guillaume Lauruol, +33 6 61 50 09 79  
guillaume.lauruol@philippesaire.ch

### Cie Philippe Saire

Av. de Sévelin 36  
1004 Lausanne  
Suisse  
+41 21 620 00 12  
info@philippesaire.ch

*Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?, les Cartographies, Black Out, Vacuum, ou Hocus Pocus* comptent parmi les travaux qui ont permis à la Cie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières helvétiques. Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1400 représentations dans plus de 200 villes à travers le monde. En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

La Compagnie est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec La Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Le spectacle est lauréat du concours Label+ romand - arts de la scène, et soutenu par la Loterie Romande, la Fondation de Famille Sandoz, Sophie und Karl Binding Stiftung et le Migros Pourcent culturel. La Cie Philippe Saire est compagnie résidente au Théâtre Sévelin 36, Lausanne.

design & photographies: matière grise | Philippe Weissbrodt





Cette pièce-monument du théâtre américain, lauréate du prix Pulitzer en 1993, est initialement publiée en deux parties et dure près de six heures. Ici raccourcie à 2h30, ce sont une quarantaine de scènes courtes, dans un style cinématographique, qui s'enchaînent, se chevauchent et même parfois s'entremêlent. Cette structure, ainsi qu'une attention particulière au rythme de chaque scène, parvient à maintenir un sentiment de suspense, alors que des passages oniriques en allègent la narration.

Cette tension est nourrie par les rythmes pop 80's, et par le renouvellement des images grâce à une scénographie modulée par les comédien-ne-s et aux lumières d'Éric Soyer. Les univers visuels se déploient grâce à quelques éléments de décor efficacement évocateurs. Palais de justice, boîte de nuit ou banque hallucinée... l'expérience du spectateur est aussi intense que les thématiques abordées. De même, l'appui ponctuel de la physicalité favorise un jeu impliqué ; le mouvement densifie, bouscule et ajoute d'autres strates à la perception de cette pièce fleuve.

« Inscrivant la chronique au cœur d'un labyrinthe dont les parois s'évanouissent les unes après les autres, Philippe Saire montre des êtres à nu dans une société qui fait face aux années zéro de sa refondation. (...) le chorégraphe suisse insuffle des gestuelles dansées comme autant de suppléments d'âme qui s'accordent aux échanges entre ses comédiens. (...) *Angels in America* brille d'une vitalité des corps qui ne laisse jamais de place au défaitisme face aux épreuves de la déchéance physique.

Avec ses destins brisés, ses anges mal embouchés et les visites impromptues des fantômes de l'histoire des États-Unis, la pièce monde témoigne d'un emballement de son mouvement qui embrasse son onirisme et exclue toute nostalgie pour la ramener au présent d'un combat qui continue. »

—  
Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

*Angels in America* est la fresque tragique d'une Amérique en prise avec ses démons et plaide pour la possibilité de vivre dans une communauté pacifiée en assumant les changements.

Thématique centrale de la pièce, le changement versus le conservatisme social et politique est exploré dans le contexte particulier de l'apparition du SIDA à New-York dans les années 1980. Comment faire face à ce qui est perçu comme une peste moderne, voire une punition divine ? Quelles possibilités nous sont offertes ? La tentation d'un retour à des valeurs antérieures est forte alors que la société américaine se dit être dans un renouveau politique avec un reaganisme puissant. En cela, la pièce de Tony Kushner fait encore aujourd'hui écho à notre société marquée par une tension entre immobilisme – voire retour en arrière – et volonté d'embrasser le changement.

Kushner utilise les concepts d'unité et de diversité et ouvre des pistes de réflexion. La société américaine est-elle capable de tolérer une diversité d'appartenances et d'identités ? On parle notamment de la communauté homosexuelle rendue visible à cette époque à travers la question du SIDA – mais aussi des questions raciales, de la diversité religieuse, du statut de la femme.

L'auteur recourt à plusieurs passages oniriques, voire fantastiques pour certains, pour aborder ces questions. Ces scènes hallucinées – de même que l'humour qui marque la pièce – viennent rafraîchir et nourrir la réflexion sans jamais tomber dans le pathos.



« Le tout dans une mise en scène dépouillée où surgissent quelques moments magiques, visuellement fascinants et, une fois encore, d'une parfaite justesse, tant sur le fond que dans la forme. »

—  
Jean-Marie Wynants, *Le Soir*



Sous la forme simplifiée, l'intrigue d'*Angels in America* se concentre sur la destruction, puis le renouvellement des communautés. Si d'abord les personnages glissent dans l'isolement et la solitude sous la contrainte du sida, la seconde partie reconstruit une communauté de manière nouvelle grâce à des rencontres et des collaborations improbables.



© Bettmann / Getty

« Si *Angels in America* a été, à juste titre, considérée comme « la » pièce explorant le plus remarquablement le thème du sida, Kushner utilise aussi celui-ci comme contexte général pour faire ressortir de nombreux autres thèmes : le puritanisme américain, la question des réfugiés, la place de la femme (en une phrase et une image, tout est dit !), l'honnêteté et les doubles jeux, le poids de la religion, les manipulations politiques (Roy Cohn, avocat pourchasseur de communistes et d'homo- sexuels avant de mourir du sida fut aussi... l'avocat de Donald Trump et son conseiller juridique durant une dizaine d'années), la démocratie, la justice (...) »

—  
Jean-Marie Wynants, *Le Soir*



Angels in America | 5

« La question que j'essaie de poser est la largeur de l'étreinte d'une communauté. « Communauté » désigne à la fois les liens personnels entre les individus et les liens politiques que nous pourrions appeler la « citoyenneté démocratique. »

—  
Tony Kushner, parlant de *Angels in America*



Qu'attendre d'un chorégraphe quand il passe à la parole?  
Pas forcément une danse, mais l'invention d'un geste  
singulier. La grande qualité de cet *Angels in America*  
est de cet ordre. Les corps parlent.

—  
Alexandre Demidoff, *Le Temps*

D'abord chorégraphe, Philippe Saire accorde un traitement important à la physicalité dans la mise en scène de ce spectacle - écho à son oeuvre souvent empreinte d'un important travail d'interprétation et de dramaturgie.

Les partitions textuelles et chorégraphiques sont tissées et mises en dialogue en jouant sur les décalages, les incongruités ou les renforcements mutuels. A cet égard il s'agit davantage de mouvement que de danse : loin des formes répertoriées, l'invention d'une gestuelle concrète est à la base de cette approche – gestuelle forte d'intentions et de sensations, non naturaliste et non quotidienne.

Des corps bousculés, fragilisés, qui s'empoignent et s'étreignent – des corps luttant, chacun à sa manière.

Si toutes les pièces ne se prêtent pas à ce type de traitement, à un tel investissement physique, ici les corps sont particulièrement vecteurs de sexualité, de lutte contre la maladie, de perte et de recréation de liens. Historiquement, le SIDA a reconfiguré notre rapport au corps et le vocabulaire de ses représentations.

Angels in America | 6



« *Angels in America*, pour moi, est une pièce qui déborde de physicalité. Ce n'est peut-être pas comme cela qu'on pourrait la percevoir au premier abord, mais je veux faire émerger cette dimension. La donner à voir, la donner à vivre. »

—  
Philippe Saire

## Biographies



### Philippe Saire

Né en Algérie, il y passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine

et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

En 1998, Philippe Saire obtient le « Grand Prix » de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du « Prix d'auteur » du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France) aux VI<sup>e</sup> Rencontres chorégraphiques internationales pour Étude sur la légèreté. En 2004, il reçoit le « Prix suisse de danse et de chorégraphie » décerné par ProTanz, Zürich.

Dès 2003, Philippe Saire enseigne le mouvement à la Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande.

La Compagnie Philippe Saire compte à ce jour plus de 30 spectacles, et quelque 1300 représentations dans 200 villes à travers le monde. *Vacarme*, *Étude sur la Légèreté*, *Vie et Mœurs de Caméléon Nocturne*, *La Haine de la Musique*, *Les Affluents*, [ob]seen ou encore *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie ?*, *Black Out*, *Vacuum* comptent parmi les travaux qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières suisses ; y compris auprès d'une audience jeune avec *Hocus Pocus*.

Elle se produit régulièrement dans des expositions, galeries d'art, jardins, espaces urbains et autres lieux extérieurs à la scène.

Conduit de 2002 à 2012, le projet *Cartographies*, mêlant performances en Ville de Lausanne et création vidéo, témoigne de cette envie de

sortir la danse des murs du théâtre. Les 11 chorégraphies *in situ*, filmées par 9 réalisateurs romands dont Lionel Baier, Fernand Melgar, Bruno Deville, Pierre-Yves Borgeaud et Philippe Saire lui-même, sont sorties en 2013 sous la forme d'un livre-DVD et souvent programmées en festivals.

Ce goût pour l'expérimentation a aussi conduit à la création de la série en cours *Dispositifs* : *Black Out* (presque 200 représentations à ce jour), une chorégraphie qui se déroule dans un carré, avec une audience en nombre limité, placée en surplomb ; *NEONS Never Ever*, *Oh! Noisy Shadows*, un duo à la lumière de journaux lumineux rouges et de néons manipulés ; *Vacuum*, une illusion d'optique créée par deux néons ; et *Ether*, un duo qui joue avec des fumées dans un espace scénique en point de fuite.



### Adrien Barazzone

Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone a été formé à la Haute école de

théâtre de Suisse Romande - La Manufacture, à Lausanne. Il est comédien, metteur en scène et travaille au sein du collectif de direction du Théâtre du Loup.

Il a notamment collaboré avec Christian Geffroy Schlittler, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Katya et John Berger, Denis Maillefer, Oscar Gomez Mata, le Collectif Comédie Drôle, La Distillerie, Barbara Schlittler, Anne Bisang, Zoé Reverdin, Stéphanie Blanchoud, et le collectif du Loup.

Il a récemment mis en scène *Les Luttes intestines*, présenté en Suisse romande et au Schauspielhaus de Zürich, grâce à sa sélection à la cinquième Rencontre du Théâtre Suisse 2018.

Au cinéma, il a tourné dans le prochain film de Valérie Donzelli, *Notre Dame*, ainsi que les films de Lionel Baier, *Low Cost* (*Claude Jutra*), *Bon vent Claude Goretta*, *Les Grandes Ondes* (à l'ouest), *La Vanité* et *Prénom : Mathieu*.



### Valeria Bertolotto

Comédienne formée au Conservatoire de Lausanne d'où elle est sortie diplômée en 1998, Valeria

Bertolotto a joué notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard,

Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Emilie Charriot et Oscar Gomez Mata.

En 2014, elle crée la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle co-crée, en 2016, au terme d'une saison de recherche, la performance *Autofèdre*.

Depuis 2013, elle intervient régulièrement comme pédagogue à la Manufacture (Haute école des Arts de la Scène) à Lausanne.



### Pierre-Antoine Dubey

Né à Zürich, il se forme aux cours Florent à Paris puis à la Manufacture - Haute école des arts de la

scène de Suisse, d'où il sort diplômé en 2010. Dès sa sortie, il joue pour Mathieu Bertholet et Vincent Brayer au festival d'Avignon ainsi qu'en tournée en France et en Suisse. Depuis, il a notamment joué dans *Vii - le roi terre* de Vlad Troitskyi et *Le Misanthrope* d'Alain Françon au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Europe. Au cinéma, il tourne pour Lili Horvath, Mathieu Urfer, Ruiz-Cardinaux et pour Jacob Berger dans *Un juif pour l'exemple*. Parallèlement, il cofonde et crée plusieurs spectacles avec Le Collectif sur Un Malentendu.



### Joëlle Fontannaz

De 2003 à 2006, elle se forme aux classes préparatoires de l'ESAD à Genève, puis à la pédagogie Lecoq à l'école

LASSAAD de Bruxelles. Diplômée, elle rentre à Lausanne et travaille pour de nombreux metteur-e-s en scène : Adina Secretan, Guillaume Béguin, Anne Bisang, Sandra Amodio, Cédric Dorier... Depuis 2012, elle joue et collabore très régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Joël Maillard, et en 2018, elle crée avec l'auteur et dramaturge Sébastien Grosset. En 2015, elle crée *Tuteur* (Quarts d'heure de Sévelin), puis *Titan* (Extra Time le Far° 2017) au sein de sa compagnie.



### Roland Gervet

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1995), il a travaillé depuis

des écritures de plateau, des textes classiques et

contemporains (de Racine à Levin en passant par Tchekov et Koltès...). Mis en scène par Bruno Bayen, Marcel Bozonnet, Philippe Adrien, Piotr Fomenko, on a pu le voir de la Comédie Française à Nanterre Amandiers en passant par le Théâtre de Rue, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Et depuis plusieurs années en Suisse avec Alexandre Doublet, Diane Muller ou Yvan Rihs (Comédie de Genève, Grütli, Arsenic...). Au Cinéma, on l'a vu chez Raoul Peck ou Rabah Ameur Zaimche.



### Jonathan Axel Gomis

Née en 1987 à Marseille, il passe son baccalauréat économique et sociales et entreprend des études à la

faculté des sciences du sports. En 2006, il fait partie d'Ascendance, un projet de danse contemporaine dirigé par les danseurs du ballet d'Europe. Dès 2008 il effectue plusieurs service volontaire européen notamment en Lettonie ou il donne des cours de danse contemporaine et des cours d'anglais. C'est lors d'un workshop en Allemagne qu'il découvre le théâtre et sort diplômé de l'INSAS à Bruxelles avec distinction. Depuis il a travaillé avec des metteurs en scène comme Laurent Pelly, Krzysztof Warlikowski, Aymeric Trionfo. En 2019, il est coach vocale sur le film *Annette* de Leos Carax et continue son expérience dans des productions en anglais.



### Baptiste Morisod

Il sort diplômé de la Manufacture en juin 2013. Depuis sa sortie de l'école, il joue avec plusieurs

metteurs en scène, dont Mathieu Bertholet (*Derborence*, *Luxe*, *Calme*), Denis Maillefer (*Seule la mer*), Alexandre Doublet (*Les Histoires d'A*, *Andromaque*), Nalini Menamkat (*Foi, Amour, Espérance*), Jean Liermier (*Cyrano de Bergerac*) ou encore Jérôme Richet (*Si les Pauvres n'existaient pas, il faudrait les inventer*). Il joue également devant la caméra : *La vie sur Venus* de Géraldine Rod, *Mérorite* de Maxime Morisod, *1818, La débâcle du Giéto* de Christian Berrut, *Helvetica* de Romain Graf.



« C'est une pièce paysage, qui mélange les scènes de genre, le fantastique, les hallucinations, qui raconte l'histoire d'une génération, et d'une communauté aux prises avec l'épidémie naissante du SIDA. J'ai moi-même vécu les « années SIDA ». J'en ai vu les dégâts, et aussi la solidarité d'une communauté rassemblée autour d'une épreuve. J'aimerais ici y revenir, dans une période actuelle où les enjeux se sont déplacés mais où la stigmatisation de la maladie demeure. Une époque où les questions de fluidité de genre s'ouvrent au grand public, mais où les extrêmes politiques et les intolérances se réveillent, où les communautés solidaires sont plus que jamais nécessaires. »

—  
Philippe Saire

